

# Événements Dalpé au TNO

## Un vent se lève qui éparpille... prise 2

Johanne Melançon

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40709ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, J. (2008). Review of [Événements Dalpé au TNO : un vent se lève qui éparpille... prise 2]. *Liaison*, (139), 45–45.

# Événements Dalpé au TNO

## Un vent se lève qui éparpille... prise 2

JOHANNE MELANÇON

UN LIEN SOLIDE ET DURABLE unit le poète, romancier, dramaturge et comédien Jean Marc Dalpé au Théâtre du Nouvel-Ontario. Ainsi, tout naturellement, la 37<sup>e</sup> saison du TNO a laissé une grande place aux « événements Dalpé » alors que la directrice artistique Geneviève Pineault a programmé deux pièces de Mansel Robinson traduites par Dalpé : *Trains fantômes*, présentée à l'automne, et *Slague* — *L'histoire d'un mineur*, qui marque le retour sur les planches de Dalpé. À ces deux événements, deux reprises sont venues se greffer : *Le Chien* et la lecture intégrale d'*Un vent se lève qui éparpille*.

Vingt ans après la création de la pièce au TNO, la reprise du *Chien*, dans une mise en scène de Joël Beddows, a prouvé que certaines œuvres passent très bien l'épreuve du temps. De cette production du TNO présentée en octobre dernier à Sudbury, je retiens la force du texte et l'intensité émanant de la représentation. Dans un clair obscur teinté de rouge s'étirant sur des silhouettes d'épinettes noires, pris dans un espace circulaire de terre et de poussière, les personnages ont craché leur haine et leur colère, évoqué leurs rêves, crié leur besoin d'être aimés. L'émotion était tellement palpable, sur la scène comme dans la salle, qu'à la fin de la pièce, il a fallu un bon moment au public pour réagir et se mettre à applaudir, comme si les dernières paroles de Jay — « Pis moé ! » — avaient été reçues comme un coup de poing au cœur. Voilà le signe d'un texte fort, mais aussi d'une interprétation à la hauteur et d'une mise en scène qui a visé juste.

Puis, le 9 février dernier, grâce à une collaboration avec la maison d'édition Prise de parole et l'hebdomadaire *Le Voyageur*, le TNO osait une seconde reprise avec un concept de soirée épicurienne et littéraire. Lire un roman de 189 pages, faire vivre les voix de Marcel, Rose, Joseph et Marie dans un décor minimal, sans environnement sonore, pendant un repas ? Voilà la recette d'une « soirée hautement improbable », comme le soulignait le programme, d'autant plus que l'expérience avait déjà été tentée en 2003, avec succès il faut le rappeler, dans une mise en scène d'André Perrier, alors directeur du TNO.

Il faut dire que ce roman de Dalpé se prête parfaitement à l'exercice ; l'écriture du romancier est sensible à la *voix* des personnages. Dalpé nous l'a dit : en nous lisant son texte, il recréait pour nous l'acte même de création ; en partageant sur scène son roman, il devenait la voix qui lui avait dicté cette histoire tragique de personnages submergés par leurs passions. Dalpé nous a dit avec peu de gestes, mais

combien d'émotion, les pensées coupables ou confuses et le désespoir de ses personnages. Comme en 2003, il a conquis son public lecteur — ce mot n'ayant peut-être jamais été aussi pertinent que lors de cette soirée où quelques-uns suivaient la performance le roman entre les mains.

Programmer cet événement qui durait huit heures demandait une certaine audace ; y assister témoignait d'une grande confiance. Le fait est que nous n'avons pas vu le temps passer, nos sens étant constamment sollicités. En alternance avec la lecture vivante et sensible de Dalpé, des services de bouchées préparées par quatre chefs de restaurants sudburois, associés à des vins judicieusement choisis, sollicitaient nos papilles gustatives.

La réussite de cette soirée réside surtout dans la place accordée au texte et au dire de Dalpé, dans une mise en scène d'une sobriété nécessaire. Aux quatre coins de la salle, une estrade, chaque lieu correspondant à une des voix ou chapitres du roman. Nul besoin d'environnement sonore. À l'arrière-plan du lecteur (comédien ? conteur ?) debout derrière son lutrin, une photographie de Mariana Lafrance imprimée sur une toile texturée lui donnant un aspect flou sous l'éclairage. Mais si, comme le soulignait Geneviève Pineault, la photoblogueuse de *La petite fumée* / *The Little Smoke* a su capter l'essence de chaque personnage, ces photos m'ont à certains moments parues trop concrètes, figeant l'image alors que le texte m'en suggérait d'autres. Et si j'avais une autre réserve à formuler, je dirais que le prochain défi sera de trouver un moyen de permettre au plus grand nombre de personnes possible d'y assister.

J'avais beau avoir déjà entendu cette lecture, j'ai été captivée. Comment ne pas être bouleversé devant la rage de Rose qui se mêle aux rugissements de la rivière Waba ? La lecture de Dalpé, décontracté pour cette soirée qu'on aurait dit rassembler des amis de longue date, ponctuée de gestes — juste ce qu'il fallait pour évoquer ou soutenir l'émotion — a encore une fois séduit. « Soirée hautement improbable » ? Pas lorsque sont réunis un brin de folie des organisateurs, le talent et une grande générosité d'un « ouvrier d'un dire » ainsi qu'une confiance mutuelle entre le public et son théâtre.

La littérature et la scène franco-ontarienne ont désormais leurs classiques. ■

*Johanne Melançon est professeure adjointe au département d'études françaises de l'Université Laurentienne. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue Liaison.*